

U.F.R SCIENCES ET TECHNIQUES

Département d'Informatique B.P. 1155 64013 PAU CEDEX

Téléphone secrétariat : 05.59.40.79.64 Télécopie : 05.59.40.76.54

II- Terminaison et calculabilité

- I- Le problème de la terminaison
- II- Preuve de terminaison
- III-Cas de problèmes non calculables
- IV-Calculabilité partielle

Le premier chapitre nous a révélé qu'il existe des problèmes qui ne relèvent pas du domaine du calcul.

Nous allons étudier des problèmes :

- apparemment simples,
- qu'aucun algorithme ne peut résoudre.

Le plus fameux d'entre eux est le problème de la terminaison d'un algorithme ou problème de l'arrêt.

I-Problème de la terminaison

Une situation souvent rencontrée dans l'exécution des algorithmes est que certains algorithmes ne se terminent pas.

Pour employer l'expression consacrée, on dit que «ça boucle».

Il serait donc très important, de pouvoir:

- -détecter dans les algorithmes les boucles sans fin
- -avant les exécuter.

Définition

Un algorithme se **termine**, si son exécution :

- s'arrête toujours
- quelque soit la nature des données en entrée

On peut résumer le **problème de l'arrêt** par l'exemple de la fonction **collatz** définie sur N*.

```
fonction collatz(n)
  debut
    // spécification: n > 0
    si (n=1) retourner 1;
    si (n%2 = 0 ) collatz(n/2);
    sinon collatz(3*n+1);
  fin
```

Le calcul de cette fonction se termine-t-il?

n=3

10 5 16 8 4 2 1

n=7

7 22 11 34 17 52 26 13 40 20 10 5 16 8 4 2 1

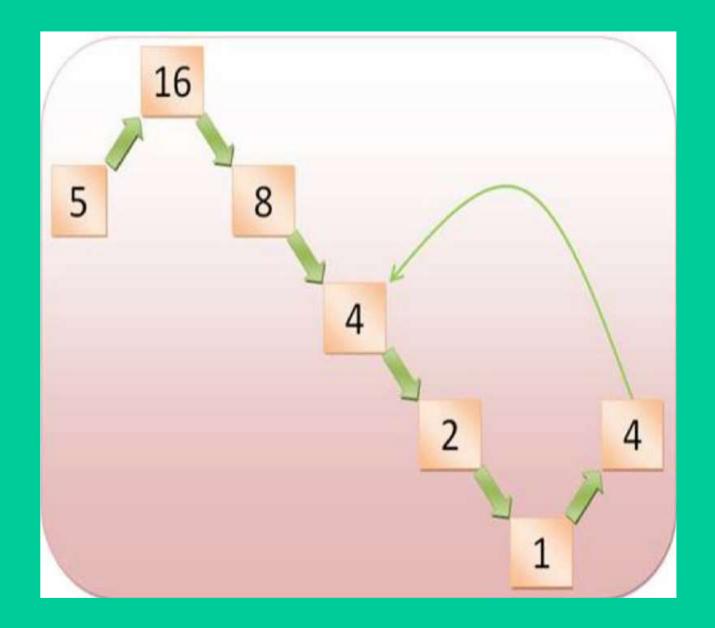
Cas de la suite de Syracuse

En appliquant la fonction de Collatz pour

$$n=10,$$

on construit la suite des nombres:

qu'on appelle la suite de Syracuse du nombre 10.



La conjecture de Collatz

A priori, il serait possible que :

- la **suite de Syracuse** de certaines valeurs de départ **n**
 - n'atteignerait jamais la valeur 1.

Soit elle aboutisse à un cycle différent du cycle trivial.

Soit elle diverge vers l'infini.

Or, on n'a **jamais trouvé** d'exemple de suite obtenue qui n'aboutisse pas à 1.

La conjecture de Collatz est l'hypothèse selon laquelle la suite de Syracuse de n'importe quel entier n>0 atteint 1.

Certains avancent même que le problème serait indécidable.

Un résultat paradoxal

Supposons que l'on puisse écrire un programme appelé testArrêt qui :

- prend en paramètre une fonction
- retourne **vrai** si cette fonction s'arrête quelque soit la donnée d'entrée.

Que dire de la fonction suivante ?:

Le calcul de F(x,y) s'arrête si et seulement si il ne s'arrête pas!

Cas de l'équation : xⁿ + yⁿn = zⁿ

Soit le problème formulé comme suit:

« Etant donné un entier **n**, afficher **"hello world"** si l'équation suivante:

$$x^n + y^n = z^n$$

possède une solution:

$$(x_0, y_0, z_0)$$

avec x₀, y₀, z₀ entiers »

Soit le programme P satisfaisant la spécification précédente.

```
entier n, total:=3,x,y,z;
aleatoire(x,y)
tanQue( exp(x,n) + exp(y,n) = exp(z,n) )
   debut
     pour(x :=1; x<=total-2; x++)
        debut
        Pour (y:=1; x<=total-x-1; y++)
                début
                z:=total-x-y;
                finpour
        finpour
  total++;
 fintanQue
afficher ("hello world");
```

Solution pratique

Dans la pratique, la solution utilisée consiste à **évaluer** et **allouer** un temps t_a pour l'exécution de l'algorithme.

On arrête l'exécution dès que la durée d'exécution t dépasse ce temps alloué :

$$t \ge t_a$$

Cette solution présente deux inconvénients évidents:

<u>Inconvénient 1</u>:

Les algorithmes qui "bouclent" vont de toute façon épuiser la totalité du temps ta qui leur est alloué.

Inconvénient 2:

Le temps alloué ta peut être:

- très approximatif
- voire impossible à évaluer.

Sous cette dernière hypothèse, l'algorithme risque de tourner court:

- on l'arrête dès

$$t \geq t_a$$

-alors qu'il pourrait aboutir **très peu** de temps après lorsque:

$$t = t_a + \Delta t_a$$

Solution algorithmique

La solution "idéale" serait de disposer d'un algorithme qui :

- -étant donné un algorithme A
- -et ses données en entrée D

puisse nous indiquer si A peut ou non se terminer en s'exécutant avec les entrées D.

Question

Doit-on investir dans la recherche d'un tel algorithme ?

Réponse

On va montrer qu'un tel algorithme n'existe pas: le problème de l'arrêt n'est pas calculable.

Preuve d'incalculabilité

Supposons qu'un tel algorithme existe. On le nomme :

testArrêt.

Il est censé:

- résoudre le problème de la terminaison
- pour n'importe quel algorithme.

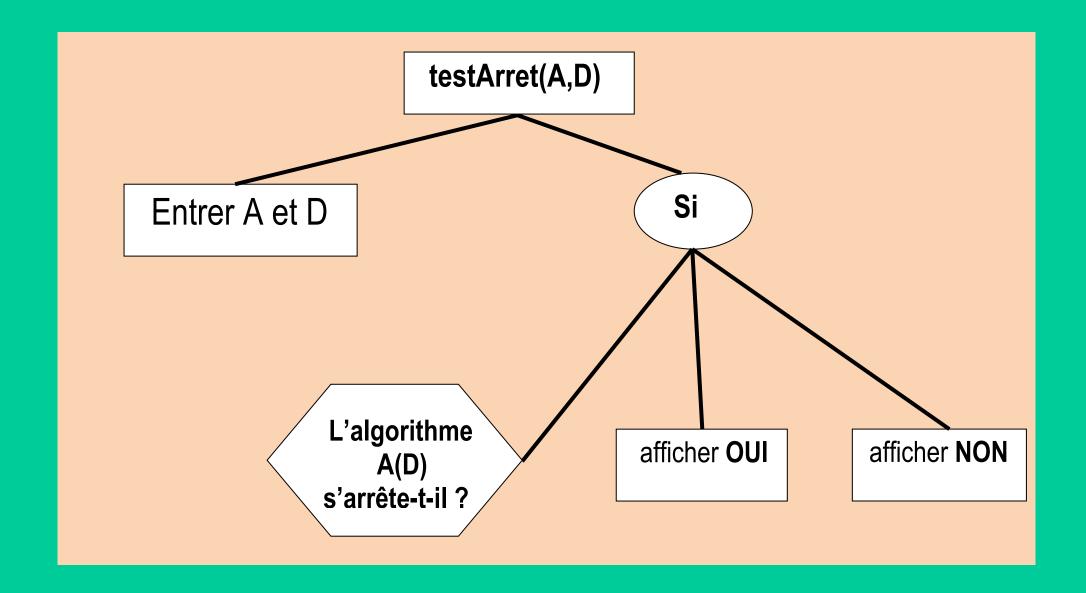
testArrêt admet deux données en entrée:

- -l'algorithme A, à tester
- -ses données D d'exécution.

Le programme testArrêt(A,D) peut retourner :

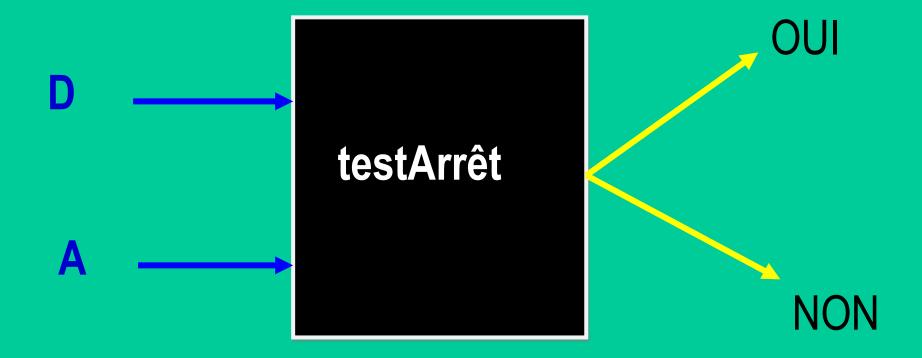
- « OUI » si **A** se termine lorsqu'il est exécuté avec les données **D**
- « NON » sinon.

Voici l'exécution de testArret (A,D)



Voici la procédure testArrêt

```
testArrêt (A, D)
début
 si (A "se termine en s'exécutant avec D")
     alors afficher "OUI"
     sinon afficher "NON"
 finsi
```



testArrêt est censé déterminer systématiquement:

- la terminaison de n'importe quel algorithme A
- pour n'importe quel ensemble de données D.

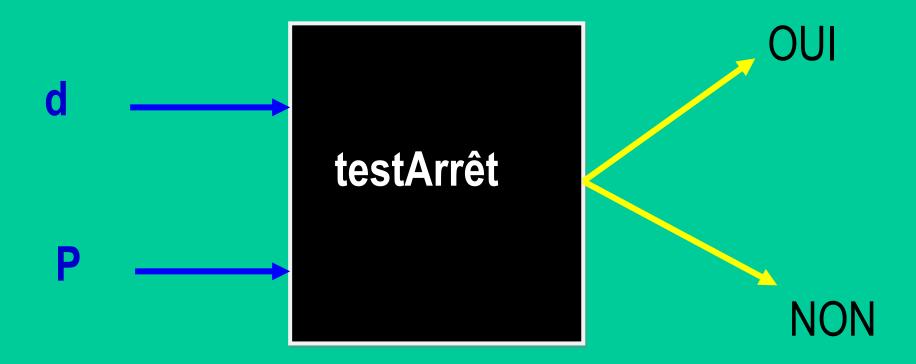
En particulier, on peut l'utiliser pour tester si le programme P précédent s'arrête.

Si P s'arrête, alors il affiche "hello world".

Dans ce cas testArrêt:

- -prend en entrée un programme P et une entrée d
- -et **teste** si P affiche "hello world" quand il prend en entrée d.

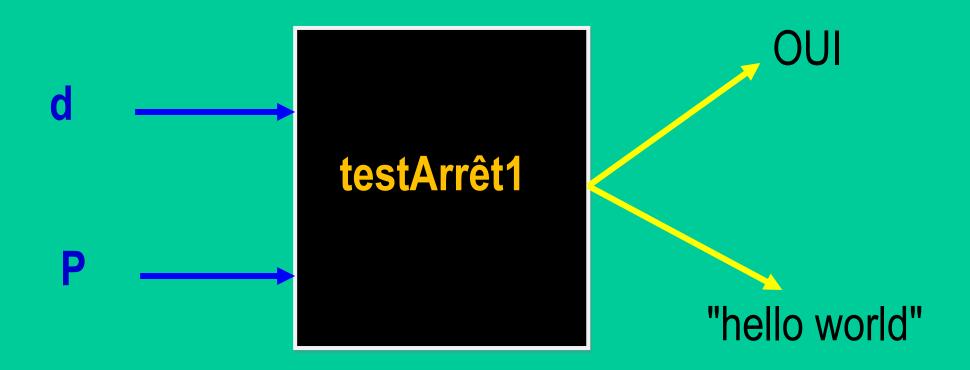
Si P affiche "hello world", alors testArrêt affichera "oui" sinon il affichera "non".



On modifie testArrêt pour obtenir testArrêt1.

testArrêt1 fait la même chose que testArrêt sauf que:

- il affiche "hello world"
- à la place de "NON"



Si P affiche "hello world", alors **testArrêt1** affichera "**oui**" sinon il affichera "**hello world**"

On remplace ensuite testArrêt1 par testArrêt2.

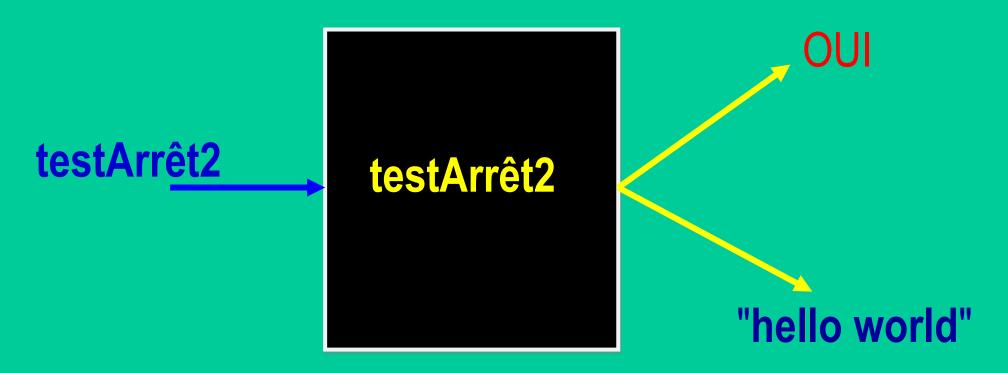
testArrêt2 simule le comportement de testArrêt1avec comme entrées :

- P
- et une copie de P.



Si P affiche "hello world", alors testArrêt2 affichera "oui" sinon il affichera "hello world"

Que fait testArrêt2 quand il a en entrée une copie de lui-même: testArrêt2 ?

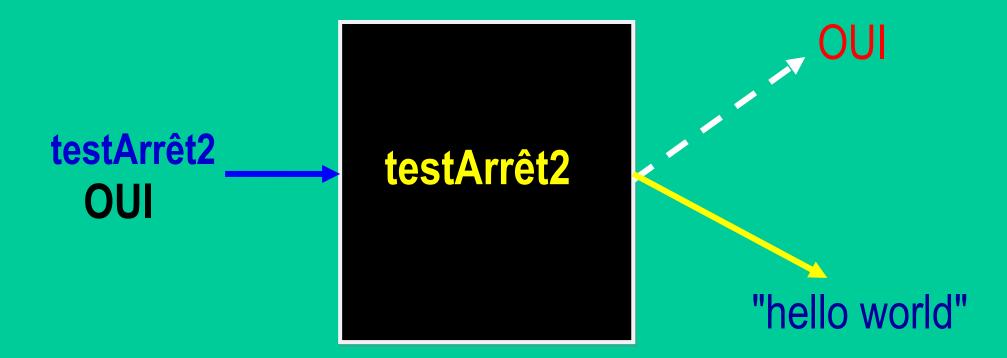


Si:

testArrêt2 affiche oui

alors: testArrêt2 affiche "hello world"

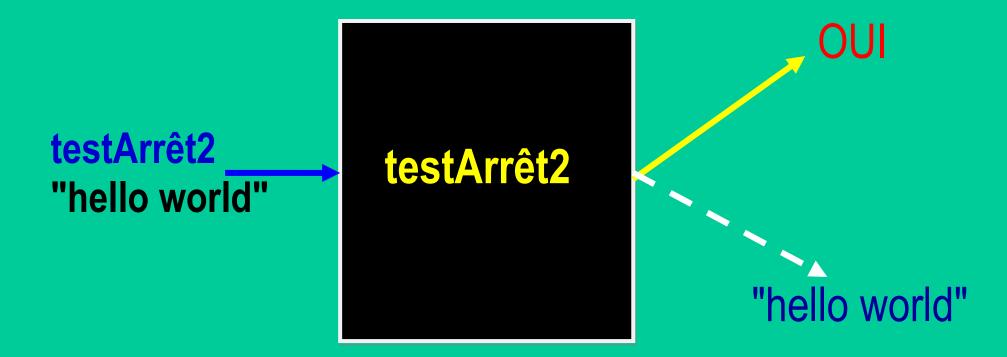
d'où la contradiction!



Si:

testArrêt2 affiche "hello world" alors testArrêt2 affiche oui.

d'où la contradiction!



En d'autres termes, l'exécution de testArrêt2 ne peut :

- ni s'arrêter,
- ni boucler.

Cette contradiction ne peut être résolue qu'en admettant que testArrêt2 ne peut pas exister!

Or, la seule affirmation qui permet d'établir que testArrêt2 existe est que testArrêt1 existe.

Enfin, la seule affirmation qui permet d'établir que testArrêt1 existe est que testArrêt existe.

Par conséquent si testArrêt2 ne peut pas exister, il est évident que testArrêt1 ne le peut pas non plus.

Et enfin, si testArrêt1 ne peut pas exister, il est évident que testArrêt ne le peut pas non plus.

Ainsi, il est clair qu'il n'existe aucun algorithme testArrêt pour résoudre le problème de l'arrêt.

Conclusion:

Le problème de l'arrêt est indécidable

Preuve par diagonalisation.

La démonstration utilisée peut se résumer 4 étapes:

Etape1:on suppose qu'on peut concevoir un algorithme testArrêt,

Etape2: on l'utilise pour construire un autre algorithme testArrêt2 en passant par un algorithme intermédiaire testArrêt1,

Etape3: on montre que testArrêt2 a une propriété impossible: il ne peut ni se terminer, ni boucler,

Etape4: enfin, on conclut que l'affirmation de l'étape 1 est impossible.

Cette méthode de preuve est appelée diagonalisation.

Elle est fondée sur le fait d'autoréférence: un algorithme peut s'appliquer à lui-même.

De façon générale, cette méthode :

- -peut s'avérer fastidieuse et difficile à suivre
- -pour montrer qu'un problème est non calculable.

Donc, plutôt que de la répéter à chaque fois que le cas se présente, on se contente seulement de montrer que :

- s'il existait une solution algorithmique pour le problème considéré
- alors il existerait également une solution pour le problème de l'arrêt.

Comme le problème de l'arrêt n'est pas calculable, nous aurons montré que le problème considéré ne l'est pas non plus.

II-Preuve de terminaison

Pour montrer qu'un algorithme :

- -se termine
- -quel que soit le jeu de paramètres passé en entrée

il faut montrer que l'exécution que chaque **bloc** élémentaire se termine !

Les blocs simples, quelque le langage utilisé, sont :

- boucles for ;
- boucles while;
- blocs conditionnels <u>if</u>, <u>else if</u>,...,<u>else</u>.

Le **découpage** d'un algorithme en blocs simples est essentiel.

Or, les blocs <u>for</u> et les blocs conditionnels <u>if</u>, <u>else_if</u>, ..., <u>else_</u> se **terminent** forcément.

Le souci ne pourrait venir donc que des blocs while!

Considérons par exemple le code simple suivant:

Si, avant la boucle <u>while</u>, la variable **n** contient un entier positif,

...alors cette boucle s'arrêtera au bout de n étapes.

Par contre, si elle contient un entier strictement négatif, c'est la catastrophe!

En effet, **n** prendra une **infinité** de valeurs, toutes strictement négatives.

Principe

Mise en évidence l'existence d'un convergent.

Un convergent est une quantité qui :

- -qui diminue à chaque passage,
- et vit dans un ensemble bien fondé.

Rappel

Un ensemble bien fondé est un ensemble :

- -totalement ordonné
- -dans lequel il n'existe pas de **suite infinie** strictement décroissante.

En particulier :

N, ou N^k

munis de l'ordre **lexicographique**, sont des ensembles bien fondés.

On a (a; b) < (c; d) pour l'ordre lexicographique lorsque a < c ou a = c et b < d.

Exemple du calcul du pgcd de deux entiers

```
Algorithme PGCD(a,b)
   début
   a, b: entiers
   Variables I o c a I e s : x , y , r
   x := a ; y := b ;
   tantQue y != 0 f a i r e
          r := x \% y
          x := y
          y := r // ici y est le convergent
                   // nouvelle valeur de y < ancienne valeur
  finTantQue
  retourner x
  fin
```

L'algorithme se termine si la condition d'arrêt de la boucle se réalise:

$$y = 0$$

Dans la boucle, y est remplacé par x % y

Donc, à chaque passage, y **décroît strictement**, tout en restant >0

Par conséquent, y finit par atteindre 0.

Alors, on sort alors de la boucle <u>tantQue</u>: l'algorithme se termine

Terminaison de la boucle

Attention les deux conditions de convergent :

- entier
- et strictement monotone

sont généralement nécessaires pour qu'il finisse par dépasser une valeur seuil.

Ce seuil est un:

- -"plancher" dans le cas décroissant,
- -"plafond" dans le cas croissant.

```
k = 2
n = 0
while (k >= 0):
k = k - 1./(2**n)
n = n + 1
```

Avec des valeurs de k **non entières** la condition que k est strictement décroissante ne suffit pas pour que le **convergent** prenne des valeurs strictement négatives.

En effet, ici:

$$1/2^{0} + 1/2^{1} + 1/2^{2} + ... + 1/2^{n} < 2$$

Avec des valeurs réelles la boucle ne s'arrête pas car k ne prendrait que des valeurs positives :

$$k = 2$$
;
 $k = k - (1/2^{0} + 1/2^{1} + 1/2^{2} + ... + 1/2^{n})$
 $= 2 - (1/2^{0} + 1/2^{1} + 1/2^{2} + ... + 1/2^{n}) > 0$

III. Cas de problèmes non calculables

Après le problème de la terminaison, la question qui vient naturellement est :

« existe-t-il d'autres problèmes connus qui ne soient pas calculables ? »

On se propose de survoler quelques exemples classiques de ces problèmes.

Le problème de la totalité

Le problème de l'arrêt consiste à déterminer si :

- -un algorithme quelconque A se termine ou non
- -quand il est exécuté avec un ensemble de données en entrée D.

Une question corrélative consiste à savoir si oui ou non un algorithme quelconque A se termine pour toute entrée quelle qu'elle soit.

C'est ce qu'on appelle le problème de la **totalité** ou de l'uniformité.

Il n'est pas surprenant de constater que ce problème aussi ne comporte pas de solution algorithmique.

Le problème de l'équivalence

Supposons qu'une entreprise décide de s'équiper d'un nouvel ordinateur.

Elle réécrit alors pour cet ordinateur l'ensemble de ses logiciels qui ont déjà fonctionné sans erreur sur l'ancien ordinateur.

Comment peut-elle être sûre que ces nouveaux programmes seront aussi **fiables** que les anciens ?

Il est clair que la solution informatique idéale à ce problème consisterait à concevoir un algorithme.

Cet algorithme examine deux programmes :

- -l'ancien,
- -le nouveau

et les comparer pour déterminer s'ils mènent à bien la même tâche.

C'est ce que l'on appelle le problème de l'équivalence qui est aussi non calculable.

IV-Calculabilité partielle

Il existe en informatique de nombreux problèmes qui ne sont pas calculables.

Cependant, certains d'entre eux sont encore moins calculables que d'autres.

Considérons encore une fois le problème de la terminaison.

Pour un algorithme quelconque A et des données D, on aimerait savoir si A(D) se termine ou pas.

S'il se termine, il n'y a aucune difficulté pour le savoir : il suffit simplement de l'exécuter jusqu'à ce qu'il se termine.

On saura alors qu'il se termine.

Le problème survient uniquement, s'il ne se termine pas.

Dans ce cas, comme on l'a déjà vu, il n'existe pas d'algorithmique, qui puisse affirmer que A(D) ne s'arrête pas.

Peu importe le temps nécessaire à son exécution.

S'il ne s'arrête pas on ne peut rien dire.

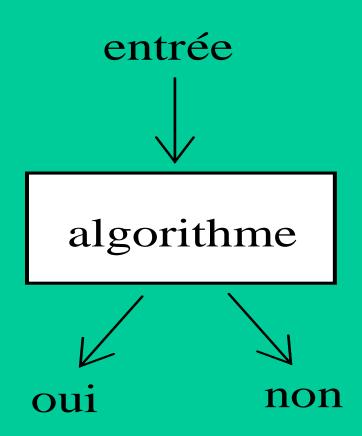
Et encore moins qu'il ne s'arrêtera jamais.

Comme il y a un algorithme qui sort :

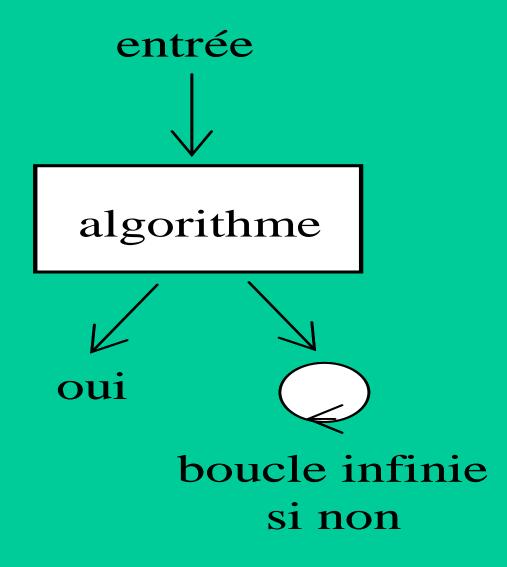
- « OUI » si A(D) se termine
- et qui boucle si A(D) ne se termine pas,

Le problème de l'arrêt est dit partiellement calculable.

Les schémas illustrent la différence entre ce qui est calculable et ce qui ne l'est que partiellement.



Problème calculable



Problème partiellement calculable

Contrairement au problème de l'arrêt, les problèmes :

- de la totalité
- -et de l'équivalence

ne sont pas partiellement calculables.

Conclusion

Ce chapitre nous a permis d'approcher certains problèmes informatiques non calculables.

Le plus fameux d'entre eux est le problème de la terminaison.

Mais attention, cela ne veut pas dire qu'on ne peut pas prouver l'arrêt d'un algorithme donné.

Cela signifie juste qu'il n'existe pas de **méthode systématique** qui fonctionne à tous les coups.

Nous avons aussi appris qu'il existe des nuances dans la notion de non calculabilité.

En effet parmi les problèmes non calculables, il y en a qui sont plus calculables que d'autres: d'où la propriété de calculabilité partielle. Cette propriété que possède le problème de la terminaison, joue un rôle important dans les systèmes de preuve.

En effet:

- -pour tout problème calculable ou partiellement calculable,
- -il existe une **méthode pour prouver** que la réponse est correcte chaque fois qu'elle l'est.

Cependant, si le problème :

- n'est pas partiellement calculable,
- il n'existe pas de méthode générale pour prouver l'exactitude d'une réponse donnée.